



LYDÉRIC



Lydéric et Phinaert

Trois syllabes qui sonnent clair :
Nombre parfait pour un géant.
Toute sa vie il a souffert,
Lui qui fut sauvé du néant.

Cet homme au destin fantastique,
Célébré par tous les Lillois,
Porte le nom de Lydéric :
C'est l'un des piliers du beffroi.

Son voisin de pilier, sculpté
En 29 par Sarrabezolles,
Réputé pour sa cruauté,
Était un brigand de haut vol.

Te souviens-tu de Dagobert,
L'un des meilleurs Mérovingiens ?
A sa cour, sorti de l'enfer,
Agissait Phinaert le Vaurien.

Tuer, piller, ou rançonner,
Trahir, haïr ou envahir
Étaient les passe-temps redoutés
De ce géant et de ses sbires.

Il vivait en ce bon pays
Nommé à présent la Flandre,
Contrôlait le Bois Sans Mercy
Où certains se firent pendre.

La pitié était inconnue :
Toute bourse changeait de mains,
Tout homme mourait haché menu,
Toute femme valait butin.

C'est ce qu'il advint de Salvaert !
Le prince avait quitté Dijon,
Se rendant avec Ermengaert,
Son épouse, chez les Grands Bretons.

Voici, traversant l'Austrasie,
Chevaux, mulets, charrette et gardes.
La Flandre, carrefour établi,
Aime que les voyageurs s'attardent.

À ce temps-là, Lille est une île ;
Devant la motte féodale
S'étendent des marais hostiles,
Et court la Deûle, capitale.

La bourgade se développe;
Sa foire, près du débarcadère,
Ainsi que ses quelques échoppes
Attirent jongleurs et compères.

Ermengaert tâte le velours,
Négocie avec les marchands,
Caresse, le plaisir du jour,
Un drap de Bruges, longuement.

Les époux reprennent la route,
Traversent le Bois Sans Mercy,
Heureux, non prévenus sans doute
Du guet-apens de l'ennemi.

En route vers Canterbury,
Lieu saint depuis Saint Augustin,
La troupe, Ermengaert, son mari
Suivent le chemin des pèlerins.

Un chemin étroit, sinueux
À travers une forêt dense ;
Le feuillage cache les cieux ;
On s'interroge sur le silence...

Oiseaux et gibier ont compris :
Phinaert le géant est tapi.
Ses hommes connaissent une stratégie :
Frapper avec sauvagerie.

Mettant leur grand nombre à profit,
Ils tuent telle une épidémie
Les soldats de Salvaert, surpris
Par une telle perfidie.

Ceux qui s'enfuient sont poursuivis,
Rattrapés et sitôt occis ;
Ceux qui font face à l'ennemi
Par la horde sont assaillis.

Bientôt Salvaert est seul. Hardi !
À sa femme apeurée il crie :
« Mettez-vous à l'abri, ma mie ! »,
Affrontant Phinaert le maudit.

C'est l'essaim complet de bandits
Qu'il doit anéantir, meurtri ;
Les tueurs exultent, pardi !
Avec leur proie ils jouent et rient.

Salvaert chancelle puis pâlit ;
Un coup de massue l'étourdit,
Une hache s'abat, il périt.
On le dépouille, c'en est fini.

Ermengaert serre un crucifix.
Elle quitte le champ de bataille
Et sait qu'elle n'a plus de mari.
Il lui faut fuir cette racaille.

Chaque pas l'éloigne du traquenard.
Elle sait aussi que ce garçon,
Ce fils désiré par Salvaert,
Ne naîtra pas dans un cocon.

« Mon enfant, mon petit trésor,
Ton vaillant père a succombé !
Tu échapperas à la mort
Car je saurai te protéger. »

Alerté par des bris de branches,
Un ermite se précipite
Et tandis qu'Ermengaert s'épanche
Ils se dirigent vers son gîte.

C'est là, à la Fontaine del Saulx,
Que naîtra l'enfant de Salvaert.
C'est là, à la Fontaine del Saulx,
Que disparaîtra Ermengaert.

La force lui a-t-elle manqué,
Tendant d'échapper au géant ?
L'ermite l'a-t-il mal soignée,
Mettant au monde son enfant ?

L'ombre de Phinaert plane encore,
Rouge de sang, noire de haine.
Peut-être l'a-t-il sans remords
Emprisonnée en son domaine.

L'ermite veille : l'enfant vivra.
Comment élever un bébé ?
Le lait de biche le nourrira,
Il y aura fruits et gibier.

Lui qui menait une vie ascétique
Se préoccupe d'un bambin,
Lui donne son nom, Lydéric,
Ne vit plus que pour l'orphelin.

L'ermite, lettré comme il se doit,
Lui apprend les lettres, les arts
Et à réagir de sang-froid
Afin que l'ardeur ne l'égare.

Quant au furieux art du combat,
C'est au service du roi anglais
Que Lydéric l'étudiera,
Loin de l'ermite en sa forêt.

Le sort réservé à son père,
La brutalité de Phinaert,
L'obscur destinée de sa mère,
Il sait tout de ce cauchemar.

Vingt fois l'hiver est revenu,
Lydéric quitte l'Angleterre.
Chaque fois il a combattu
Sans mettre le genou à terre.

Il se hâte vers Epinay
Où séjourne le souverain
A qui il fait part des excès
Du prince Phinaert, l'assassin.

Dagobert, roi de l'équité,
De la justice, de la droiture,
Aussi de l'impartialité,
Voit Phinaert avant de conclure.

Il consulte ses conseillers,
Il reçoit amis et témoins.
Refusant de s'apitoyer,
Il décide néanmoins.

L'accusation est-elle fondée ?
Qui est l'auteur de ce forfait ?
Seul Dieu peut juger, condamner :
Un duel vaut mieux qu'un procès.

L'on vit Phinaert se réjouir,
Que ce duel n'effrayait pas.
Bâti de roc comme un menhir
Il ne craignait aucun faux pas.

Lydéric remercia son roi,
L'assurant d'un combat loyal,
Certain d'accomplir un exploit
Et surtout son devoir filial.

Phinaert, le géant tortionnaire,
Se voyait sans l'ombre d'un doute
Vainqueur d'un duel sur ses terres,
Acclamé sans qu'il lui en coûte.

La santé du roi Dagobert,
Cependant, était un souci ;
À cause de son état précaire
On l'emmena à Saint-Denis.

Pour honorer Dieu et son roi,
Éloi, orfèvre et conseiller,
Avait embelli autrefois
Cette basilique appréciée.

C'est là que seront inhumés
Le Mérovingien Dagobert
Puis les rois qui vont lui succéder
Après un pouvoir éphémère.

Le duel annoncé eut lieu
Un an après la mort du roi.
S'étaient amassés, en curieux,
Paysans, bourgeois, villageois.

Les alentours du pont de Fins
Semblaient une joyeuse foire
Mais on pensait qu'il était vain
D'oser prétendre à la victoire.

Car cette victoire souhaitée,
C'était celle de Lydéric :
Les habitants terrorisés
N'osaient l'avouer en public.

Mais se pourrait-il qu'un jeune homme
Terrasse à lui seul un titan ?
Qu'un vaillant orphelin assomme
L'assassin de ses chers parents ?

La Deûle coule flegmatiquement,
Caressant de nombreux îlots ;
Les clameurs de l'attroupement
Inquiètent les gens du château.

Le duel paraît inégal ;
L'un se prépare à un carnage,
L'autre veut un combat loyal.
Alors cessent les bavardages.

Le bâton de Phinaert s'abat,
Se brise sur le parapet,
Fait voler la pierre en éclats.
Lydéric a su esquiver.

Son poignard semble être un canif !
Il le plante dans un mollet :
« Tu me chatouilles, tu me griffes !
As-tu, petit, d'autres projets ?

Une piqûre de moustique ! »,
Ricane, agressif, le colosse.
Rapide, il saisit une pique,
Se met en position, féroce.

Gros ou maigre, petit ou grand,
Cela dépend du point de vue :
Phinaert l'apprend à ses dépens
Quand Lydéric prend sa massue.

Le genou droit craque et fléchit ;
Phinaert s'adosse au parapet
Tandis que, soûl, sans stratégie,
Son bras s'épuise en moulinets.

Lydéric est devant, derrière,
Il est partout, il est nulle part ;
Phinaert, dans une fourmilière,
Est piqué d'un millier de dards.

Il ahane, la hache à la main;
Ses mouvements mal calculés
Lui donnent l'allure d'un pantin,
D'un automate dérégulé.

Maladroit, armé jusqu'aux dents,
Voici l'hercule exténué ;
Il a combattu sans talent,
Il sera donc destitué.

Juché sur le muret, précis,
Lydéric ajuste son coup :
Le crâne se fend jusqu'aux sourcils,
La faucheuse est au rendez-vous.

La masse sans vie du filou
Heurte le sol avec fracas,
Fait exploser le garde-fou
Pour s'abîmer en contrebas.

Il faudra à ses renégats
De longs moments de dur labeur
Pour le tirer de l'eau de là
Et aller le faire pendre ailleurs.

Ainsi, justice était rendue.
Le roi se montra prolifique
En félicitations, ému,
Généreux envers Lydéric.

Notre héros se vit confier
La grande clé du château-fort
Du géant si vite humilié
Et celle de la salle au trésor.

Dans les hameaux on applaudit ;
Lydéric sut se faire aimer ;
Il dirigea sans tromperie
Sa petite communauté.

Petit à petit elle s'accrut :
L'on assécha, l'on cultiva,
L'on construisit, l'on y vécut
De travail, d'amour, sans faux-pas.

Lecteur, si par hasard tu sais
Quel fut le destin d'Ermengaert,
Publie-le en quelques versets,
De détails ne sois pas avare.

Il suffit d'un pas de géant
Pour passer du château de l'île
(Que les historiens soient cléments)
Au réputé château de Lille.

Lille au passé omniprésent,
Du beffroi de l'Hôtel de Ville
À l'active Ronde aux Géants
Qui y ont élu domicile ;

Lille que fonda Lydéric,
Éternel héros des Flandres,
Mannequin d'osier héroïque
Maintes fois né de ses cendres ;

L'opprimé a su résister,
L'opresseur a été vaincu ;
Les Lillois les voient défiler,
Réconciliés, de rue en rue.

Michel Leclercq, 2009